

le crédit du pays et sa situation financière.

Je suis heureux de dire qu'on m'a donné raison dans certaines régions, et que, les gouvernements fédéral et provincial, ont su éviter les nouvelles entreprises entraînant de grandes dépenses. S'il faut en croire les prévisions du gouvernement fédéral, la dépense imputable au capital, sera beaucoup moindre que depuis longtemps, et, comme aucune partie de la dette consolidée du Canada, ne vient à échéance avant 1903, le pays, comme emprunteur pour un fort montant sur le marché d'Angleterre, semble devoir briller par son absence. Je regrette, toutefois, de dire que certaines corporations municipales n'ont pas la même prudence; que leurs officiers continuent à augmenter leur dette et ce à un taux élevé si l'on considère l'augmentation du surplus de revenu disponible pour placements à intérêt.

On s'expose ainsi à diminuer notre crédit, pour ne pas parler de l'augmentation nécessaire des taxes. Si l'on songe à tous les troubles passés et qu'on se rappelle que nous avons de grands intérêts aux États-Unis, où, durant le premier semestre, il était difficile de dire qui était solvable ou insolvable, et où, dans le second, on ne pouvait obtenir 1 pour cent sur notre argent à demande; si l'on se rappelle aussi que la réserve que nous avons gardée a ramené la confiance au pays et que nous n'avons refusé d'aider aucun bon client; que, au bout de l'année, nous avons augmenté le crédit de la banque, j'oserai dire que les actionnaires ont raison d'être satisfaits du rapport qui leur est soumis. J'espère simplement que nous ferons aussi bien l'année prochaine. Dans le moment, la perspective n'est pas encourageante; nous ne pouvons pas prospérer si la société ne fait pas d'argent.

La dépression continue doit nécessairement produire des pertes, quelque précaution que puisse prendre une banque, et nos placements à l'étranger ne donnent que de maigres résultats.

A la date de ce rapport, nous avons de forts montants d'argent que nous ne pouvions placer à n'importe quel taux et la concurrence est aujourd'hui plus forte que jamais.

Comme l'a dit un de nos plus dignes actionnaires, à une de nos assemblées: "les actionnaires doivent comprendre que l'inexorable logique des événements et de nos jours, où la concurrence fait rage, rend impossible, pour un temps indéfini, les dividendes extraordinaires et les bonus," et je pense comme lui.

Plus que jamais je suis convaincu que pour maintenir notre dividende annuel, il est absolument nécessaire, dans les bonnes années, de ménager nos profits, pour les années de dépression et de baisse des taux de l'argent, surtout pour une banque qui a un fort capital comme la nôtre.

DISCUSSION GÉNÉRALE

Après quelques remarques de M. John Morrison, M. John Crawford dit que les directeurs, les actionnaires et le public ont lieu de se féliciter de la politique conservatrice suivie par les banques du Canada, l'année dernière, et surtout par la Banque de Montréal, durant une longue période de dépression commerciale générale dans le pays voisin. Il demande quelle est la nature des valeurs, représentant \$2,207,000 de chemins de fer

américains que la banque a achetées; aussi, quel montant on a porté au compte des profits et pertes pour la réduction de l'intérêt sur les avances en cours et le montant total prêté aux directeurs et à leurs maisons de commerce.

Il fait plaisir, dit-il, d'apprendre que le compte des profits et pertes approche du chiffre de \$1,000,000, puisqu'il ne faut plus que \$200,000 pour atteindre ce chiffre.

Il espère que, quand le compte aura atteint ce montant, il restera stationnaire et qu'on n'y touchera pas, si ce n'est pour le paiement des dividendes. Il félicite M. Gault qui est, dit-il, un des citoyens les plus prospères et les plus libéraux de Montréal, de sa nomination comme directeur.

Il rappelle l'épisode de la Banque d'Angleterre et dit que c'est une leçon dont tous les banquiers de l'univers devraient profiter, eux qui, ajoute-t-il, devraient adopter pour devise "Vigilance."

Personne, continue-t-il, ne voudrait le moins soupçonner de malhonnêteté ou de déloyauté les officiers des banques du Canada, qui, comme corps, peuvent rivaliser avec ceux des banques de n'importe quel autre pays; mais, dit-il, je considère que si la banque d'Angleterre eût adopté la pratique de charger quelques-uns de ses directeurs, disons pour une période de trois mois chacun, de s'enquérir, même superficiellement des principaux comptes de la banque, M. May n'aurait jamais réussi à tromper les directeurs comme il l'a fait.

M. John J. Arnton se déclare en faveur du paiement des dividendes trimestriellement, au lieu de semestriellement, croyant que cette mesure rendrait la banque très populaire, en outre que ce serait un grand avantage pour ceux des actionnaires, qui vivent de ce qu'on pourrait appeler un revenu fixe.

M. John Crawford se déclare aussi en faveur du paiement de dividendes trimestriels, mais M. John Morrison combat cette proposition.

Le président se lève et parle comme suit: Peut-être ferais-je bien de dire un mot ou deux. Notre ami, M. Morrison, a dans l'idée que nous avons cherché à exposer les choses sous leur jour le plus favorable. Nous avons présenté aux actionnaires l'état des affaires de la banque dans les termes les plus explicites et les plus clairs possibles afin de démontrer que pendant la dernière année on a fait tout ce qui était possible de faire dans les intérêts de la banque. M. Crawford a parlé des obligations de chemin de fer et il désire des renseignements au sujet de ces obligations que possède la banque. Nous les considérons comme absolument bonnes et nous les avons choisies parce que nous les considérons comme étant le meilleur placement que nous puissions faire. De plus elles peuvent être converties en argent en tout temps. Quant à la réduction sur l'escompte elle représente environ \$200 000 et le montant prêté aux directeurs est d'environ \$1,200,000. Les banques d'Angleterre, comme mon ami le sait, diffèrent sous plusieurs rapports des banques du Canada: elles possèdent cet avantage que nous n'avons pas d'avoir des dépôts plus considérables pour lesquels elles ne paient rien. La banque d'Angleterre a été citée comme exemple d'une banque qui a éprouvé quelques difficultés et qui aurait pu les éviter si le bureau des directeurs avait été plus vigilant. M. Crawford ne sait peut-être

pas qu'un comité de directeurs siège ici chaque jour pour s'occuper de toutes les affaires concernant la banque.

Quant au paiement des dividendes par trimestres dont a parlé M. Arnton, je dirai que les remarques que j'ai faites à ce sujet l'année dernière étaient l'expression sincère de ma pensée et que les directeurs s'occupent de la question. L'année qui vient de s'écouler aurait été cependant un temps très peu opportun pour mettre le projet à exécution, vu la crise financière que, cependant, nous avons réussi à éviter en grande partie; mais après l'argument de M. Morrison, — économie et prudence — je crois que je n'ai pas besoin d'en dire davantage. L'économie est une grande vertu et ceux qui l'exercent le plus strictement s'en trouveront les mieux à la fin du trimestre, du semestre, à la fin de l'année, ou à quelque période que le dividende soit payé.

Sur proposition le rapport est adopté à l'unanimité.

M. Hector Mackenzie propose:

"Qu'on offre des remerciements au président, au vice-président et aux autres directeurs, pour le soin qu'ils ont pris des intérêts de la banque."

Cette proposition est appuyée par M. James O'Brien et adoptée unanimement.

Le président remerciant les actionnaires au nom du conseil d'administration.

M. A. F. Gault propose, secondé par M. W. H. Meredith:

"Que des remerciements soient votés au gérant général, à l'inspecteur, aux gérants et autres officiers de la banque pour leurs services durant l'année dernière."

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Le gérant général présente ses remerciements en quelques mots.

Le capitaine Benyon, appuyé par M. F. S. Lyman, C. R., propose, et cette proposition est adoptée à l'unanimité:

"Que le scrutin pour l'élection des officiers soit continué d'ici à 3 heures, et que si un délai de quinze minutes s'écoule sans qu'il y ait de vote enregistré, alors le scrutin sera clos et que la séance soit continuée pour cette fin durant cet intervalle."

Sur proposition de M. John Morrison, un vote de remerciements est accordé au président pour la manière avec laquelle il a présidé l'assemblée.

DIRECTEURS ÉLUS

Plus tard, les scrutateurs firent rapport du résultat suivant de l'élection. Sont déclarés élus:

M. R. B. Angus, honorable George A. Drummond, MM. A. F. Gault, E. B. Greenshields, W. C. McDonald, Hugh McLennan, W. H. Meredith, A. T. Paterson et Sir Donald A. Smith, K. C. M. G.

A une assemblée subséquente du bureau de direction, Sir Donald A. Smith a été réélu président et l'honorable M. Geo. A. Drummond vice-président de la banque.

La pluie a causé, dit-on, des dommages importants à la récolte de café des plantations du gouvernement à Java. On estime que la récolte de la plantation de Padang, dont on espérait tirer 45,000 piculs ne donnera guère que de 30,000 à 35,000 piculs, contre 60,000 piculs l'année dernière.